

Je m'accrochais à la main de mon père, occupé à écarter les passants pour nous frayer un chemin. J'eus mon tambour en forme de sablier, un petit chariot bizarre en bois et une nouvelle trompette.

Mon père me laissait choisir, payait sans discuter. Je lui tenais de longs discours, lui posait mille questions auxquelles il répondait rarement. Il souriait à me voir si excité. Nous terminâmes nos emplettes par l'achat d'un cierge, d'une livre de poids. La rue Bab Moulay Idriss débouche dans le quartier de fruits secs.

Près d'un pied de vigne séculaire, s'ouvrait la boutique de Si Abderrahmane le coiffeur. Le maalam Bnou Achir occupait la boutique qui lui faisait vis-à-vis. Chacun avait sa clientèle. Les deux barbiers ignoraient la concurrence.

Mon père venait se faire raser les cheveux depuis son installation à Fès, dans la boutique de Si Abderrahmane.

Les barbiers participent à de nombreuses cérémonies familiales. A ma naissance, mon père, montagnard transplanté dans la grande ville, désirait néanmoins fêter dignement mon arrivée au monde. Si Abderrahmane lui fut d'un excellent conseil. Il vint, selon l'usage, accompagné de ses deux apprentis, placer les invités et faire le service pendant le repas.

Lors de ma première coupe de cheveux, mon père eut recours à ses soins et encore grand cas de ses avis et recommandations.

Je n'aimais pas Si Abderrahmane. Je savais qu'il serait chargé de me circonci. Je redoutais ce jour. Je sentais des frissons me parcourir l'épiderme quand je le voyais manier le rasoir ou les ciseaux. Nous le trouvâmes occupé à pratiquer une saignée. Le client présentait sa nuque rasée. Si Abderrahmane se penchait sur le cou du patient. Je détournai les yeux de ce spectacle.

Si Abderrahmane planta deux ventouses en fer-blanc derrière la tête de l'inconnu et nous souhaita en termes courtois une heureuse journée.

- Je vois, dit-il que ce jeune homme a été gâté : un tambour, une trompette, un magnifique chariot et un cierge. Il est vrai que le cierge est destiné au fquih. Il faut toujours être très bien avec son maître, sinon, gare à la baguette de cognassier.

Tout le monde se mit à rire. Je rougissais d'indignation. La baguette de cognassier n'a rien de risible. Ces messieurs n'en avaient jamais reçu sur la plante des pieds, au point de ne pouvoir se tenir debout. Ils pouvaient rire. La baguette de cognassier inspire à ceux qui la connaissent un sentiment de crainte et de respect.

I/ COMPREHENSION : (10pts)

1- Complétez le tableau suivant : (1pt)

Nom de l'auteur	Genre littéraire	Date de parution	Deux autres œuvres

2- Situez le passage dans l'œuvre. (1pt)

.....

.....

.....

3- « Près d'une vigne séculaire...vis-à-vis ». Précisez la fonction de cette phrase. (0.5pt)

.....

4- Quel sentiment l'enfant éprouve-t-il à l'égard de Si Abderrahmane ? Pourquoi ? (1pt)

.....

.....

5- a) Relevez trois cérémonies familiales auxquelles le coiffeur prend part. (0. 5pt)

.....
.....

b) citez deux autres activités qu'il pratique. (0. 5pt)

.....
.....

6- « Un tambour, une trompette, un magnifique chariot et un cierge » (0.5pt)

Quelle est la figure de style employée ?

.....

7- De quelle focalisation s'agit-il dans ce passage ? Justifiez votre réponse (1pt)

.....

8- « Il faut être très bien avec son maître, sinon gare à la baguette... » (0.5pt)

a- Qu'est ce qui a occasionné cette réplique ?

.....

b- Quelles réactions suscite-t-elle ? (0.5pt)

.....

9- a) Comment s'explique la réaction de Sidi Mohamed ? (0.5pt)

.....

b) Comment explique-t-il la réaction des autres ? (0.5pt)

.....

10- En quoi ce passage constitue-t-il un témoignage sur la société de l'époque ? (2pts)

.....

.....

.....

II/ PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Sujet : Si vous aviez le choix entre vivre seul avec votre famille dans une maison indépendante ou bien habiter comme le narrateur, dans une maison groupant plusieurs familles à la fois, que choisirez-vous ? Pour répondre, vous rédigerez un texte dans lequel vous préciserez votre choix tout en le justifiant par des arguments solides.